



**HAL**  
open science

# Premiers pas au Kurdistan irakien avec Hakar Abdulqadir

Kahina Guillard

► **To cite this version:**

| Kahina Guillard. Premiers pas au Kurdistan irakien avec Hakar Abdulqadir. 2022. hal-04555773

**HAL Id: hal-04555773**

**<https://hal.science/hal-04555773>**

Submitted on 25 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

# Premiers pas au Kurdistan irakien avec Hakar Abdulqadir

PAR KAHINA GUILLARD · 25 JUILLET 2022

*Hakar Abdulqadir nous a quitté en octobre 2021. Par ce billet, je souhaite rendre hommage au réalisateur et à l’ami.*



*Hakar Abdulqadir au Festival international du film de Duhok de 2017, recevant*

*le prix du Gouvernorat de Duhok pour son film documentaire Havîbon (Photo :*

*Duhok IFF)*

*The Gypsy of March (Qereçên Adarê)* est le point de départ de mon terrain de recherche en juillet 2021. Ce film documentaire réalisé par Hakar Abdulqadir en 2012 est tourné dans le cadre des « ateliers Doku », une formation au cinéma documentaire organisée par l’ONG française Alterdoc. Je le visionne pour la première fois avant de partir pour le Kurdistan. Dès lors, il devient un document pour mon travail de Master. Cette œuvre rend compte du quotidien et des trajectoires sociales des habitants d’Azadî, un village dom à proximité de Duhok, dont le nom est ici anonymisé. J’ai, à ce moment-là, l’espoir de rencontrer des membres de la société dom.

En invoquant Maurice Blanchot, Michel Naepels interroge la relation entre l’ethnographe et l’enquêté et, entre autres, le rapport à la mort de ses interlocuteurs : « Mais que fait-on avec les morts ? » (Naepels 2018, p. 112). Quand nos enquêtés ont été aussi des amis que pouvons-nous bien faire des savoirs qu’ils nous ont généreusement transmis ?

Du visionnage du film à la rencontre avec Hakar Abdulqadir à mon arrivée, jusqu’à mon premier trajet en voiture pour le village d’Azadî, *The Gypsy of March* et Hakar Abdulqadir ont accompagné cette première expérience. Cette relation entre ethnographe et réalisateur m’a ouvert les portes du village. Son œuvre, quant à elle, *The Gypsy of March*, alimente mes recherches au point de faire de mon terrain un lieu de rencontre concret entre l’ethnographie et le cinéma.

## Hakar Abdulqadir : le premier enquêté

Le 12 juillet 2021, je rencontre pour la première fois Hakar Abdulqadir. Nous avons pris rendez-vous dans les locaux de Waar TV où il est employé. Pendant l’entretien, Hakar Abdulqadir utilise rarement l’endonyme Dom, mais plutôt l’exonyme *qereç*. Ce terme kurde, *qereçî*, est l’équivalent de « gitan » ou « tsigane » en français sans référence particulière au groupe *gitano* d’Espagne. Deux hypothèses sur le sens étymologique de *qereçî*, au-delà de la recherche d’une vérité historique, nous informent sur les récits et préjugés liés aux sociétés tsiganes du Kurdistan, qu’elles soient doms ou non. Les locuteurs kurdes emploient cet exonyme de manière péjorative pour désigner toute population au statut social « gitan », et dont les frontières sont floues. *qereçî* désigne alors de lointains migrants, en provenance du sous-continent indien et en particulier de la ville de Karachi, dans l’actuel Pakistan. Toutefois, il est aussi probable que *qereç* soit un emprunt aux langues turciques et au terme *kara/qara* qui signifie « noir » et du suffixe *-çî*, qui désigne « celui qui », souvent associé à un nom de métier, notamment ici pour caractériser « celui qui est noir ». *qereçî* sous-tend à la fois cette migration fantasmée, souvent associée aux Roms d’Europe, ainsi que l’étrangeté et la perception d’une différenciation raciale. En présence de sa collègue Kavok Farzend Abdulaziz, Hakar Abdulqadir m’a raconté les raisons et motivations du choix de ce sujet pour son premier film plutôt qu’un autre : « Les *qereç* au Kurdistan sont très différents des autres pays où ils ne sont pas installés à un endroit, ils bougent d’un endroit à un autre, et leur identité n’est pas connue. Ici au Kurdistan, ils sont sédentarisés. »

J'ai voulu mettre l'accent sur ce type de *qereç* parce qu'au Kurdistan, il y a deux ou trois types de *qereç*. Je voulais les présenter au monde pour qu'ils soient regardés comme des humains, pour montrer qu'ils sont capables de s'installer à un endroit, de vivre leurs vies ; pour qu'ils soient mieux considérés, pour qu'ils soient mieux traités. C'est pour ça que je l'ai fait.

Ce qu'il ne m'a pas dit ce jour-là, c'est son lien particulier, intime avec ce village de *qereç*. Un proche parent d'Hakar Abdulqadir a été le codétenu d'un des habitants du village dans la prison *Abū Ġrayb*, haut-lieu de l'incarcération de prisonniers politiques sous Saddam Hussein, rendue célèbre à l'international après 2003 par les photographies témoignant de la torture pratiquée au moment de la présence états-unienne sur le sol irakien. Cette histoire partagée explique en partie pourquoi Hakar Abdulqadir est sensible à la condition de vie des *qereç*. Il n'est pas un étranger, venu observer avec sa caméra la vie quotidienne des habitants. Il est un ami, un proche de la famille, porteur d'une expérience et d'une mémoire commune.



Capture d'écran du film documentaire *The Gypsy of March* (2012) réalisé par Hakar Abdulqadir.

Cette relation singulière avec les habitants du village, qui lui confère le statut d'allié, a fait d'Hakar Abdulqadir un observateur avisé, aux connaissances pointues sur la situation sociale et géographique de ce lieu d'installation des Doms. Ainsi, lorsqu'en 2021, il m'emmène pour la première fois au village, il me montre au loin un camp de réfugiés UNHCR aux abords du village, pourtant absent de son film documentaire puisqu'il n'existe pas encore en 2012. Ce camp ouvre à la fin de l'année 2013, lorsque le film est déjà tourné. En 2021, les personnes qui y résident sont originaires des villes d'Hassaké et de Damas (en Syrie), et sont majoritairement kurdes. Avec les déplacements de population, le nombre de migrants a augmenté de manière exponentielle depuis le début de la Révolution syrienne en 2011, et de la guerre contre Daesh entre 2014 et 2018. Le paysage en a été largement modifié et avec lui, les habitudes du village dom. Dès lors, un groupe dom de Qamishli (en Syrie) s'est installé dans des tentes à la périphérie du village en l'absence de places disponibles dans le camp UNHCR à proximité. Pareillement, des Doms venus de Mossoul et de nationalité irakienne ont emménagé aux abords du village à partir de 2014.

# La naissance d'une amitié sur le terrain

Sans Hakar Abdulqadir, il aurait été impossible de rencontrer les habitants d'Azadî avec autant de proximité. Il m'a introduit, présenté à la première famille avec laquelle j'ai tissé des liens, réalisé mes entretiens. Il m'a accompagné les deux premières fois, et sans nul doute, sa présence a pleinement légitimé la mienne. Hakar Abdulqadir est une personne clé pour mon entrée sur le terrain, il est aussi un partenaire pour ma recherche, et un ami. À la suite du tout premier entretien réalisé à l'intérieur du village en sa compagnie, il a été pragmatique sur la situation et a guidé mon travail pour la suite de mes observations : "Pose toutes tes questions à Mustafa, n'aie pas peur, il répondra. Aujourd'hui il n'a pas été ouvert à la discussion, mais d'ici quatre, cinq jours il te dira tout. S'il ne t'a pas répondu, c'est que j'étais là. Puisque tu es étrangère, tu seras privilégiée."

Nos échanges riches et nos discussions sur le cinéma kurde m'ont incité à visionner d'autres films à l'instar de *Bîstanê zêrîn koç û bar* (2012, Dennis Dargul) et *Di çanda qereçan de dikîl* (2016, Ednan Goyan). La formation de ce corpus de documents d'un autre type m'incite à développer une approche visuelle, complémentaire à la démarche ethnographique. Je procède donc à leurs analyses filmiques minutieuses, pour constituer *a fortiori* un pan important de la description ethnographique à venir du village d'Azadî.

Plusieurs mois après ce premier terrain, loin du village, à Paris, j'apprends le décès d'Hakar Abdulqadir. C'est un ami cher que j'ai perdu ce jour-là. J'étais si sûre de le revoir à mon retour au Kurdistan. Là est bien l'une des limites de ce métier d'anthropologue dont je fais l'apprentissage pas à pas. Le temps ne s'arrête pas lorsque nous quittons le terrain : le temps emmène avec lui ceux qui doivent s'en aller. En ce jour d'octobre où je donnais cours à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), mon esprit était avec nos amis, sa famille à qui il manque. Tant de questions que j'aurai voulu lui poser, elles resteront suspendues comme le projet dont il me parlait : refaire un film documentaire et donner la parole aux Doms, une nouvelle fois, avec une nouvelle caméra, avec un nouveau regard.

Hakar Abdulqadir m'a transmis son œuvre que je souhaite aujourd'hui documenter, partager et diffuser. Aussi par ce présent texte, j'ai voulu témoigner de la relation de confiance qui naît de ces moments privilégiés, où l'ethnographe étranger à son terrain noue ses nouvelles amitiés, qui orientent — qu'on le veuille ou non — le travail futur, qu'il revient à nous de restituer.

## Remerciements

Je tiens à remercier l'Ifpo pour leur soutien, en particulier à l'antenne d'Erbil : Barbara Couturaud pour sa présence en amont du terrain, et Vahin Osman. A Duhok, merci à Armanj Ahmad pour son hospitalité, merci à Kavok Farzend Abdulaziz pour son aide, merci à Bushra et Mustafa (dont les noms sont anonymisés) pour leur accueil, merci au *Enstîtuya Kelepûrê Kurdî* [Institut de l'héritage kurde] pour leur appui. Je souhaite remercier également Pauline Tucoulet sans qui je n'aurai peut-être jamais visionné *The Gypsy of March*, et peut-être jamais rencontré Hakar Abdulqadir.

Enfin, un immense merci à Hakar Abdulqadir.

# Bibliographie

CLIFFORD James et MARCUS George E. (dir.), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres, 1986.

NAEPELS Michel, *Ethnographie, pragmatique, histoire. Un parcours de recherche à Houailou (Nouvelle-Calédonie)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2011.

NAEPELS Michel, *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2019.

PASSERON Jean-Claude et REVEL Jacques, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités » dans PASSERON Jean-Claude et REVEL Jacques (dir.), *Penser pas cas*, Éditions des hautes études en sciences sociales, Paris, 2005, p. 9-44.

En ligne : <http://books.openedition.org/editionsehess/19921>



Kahina Guillard est en Master d'Anthropologie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), où elle travaille à un projet de recherche intitulé *Ethnographie d'un village dom au Kurdistan irakien*. Elle est tutrice d'arabe à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) depuis 2021.



## Citer ce billet

Kahina Guillard (2022, 25 juillet). Premiers pas au Kurdistan irakien avec Hakar Abdulqadir. *Les carnets de l'Ifpo*. Consulté le 24 avril 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/pvzb>

- Dans tout OpenEdition
- Dans Les carnets de l'Ifpo

Rechercher